

éditorial **Codicille cannois** Michel Ciment

LE NUMÉRO DE CETTE RENTRÉE, après le feu d'artifice de la dernière compétition cannoise, voudrait célébrer deux films qui auraient ajouté à son prestige mais qui furent néanmoins absents sur la Croisette. À tout seigneur tout honneur et, en premier lieu, Woody Allen, dont le dernier opus, *Un jour de pluie à New York*, va sortir en France et dans plusieurs pays européens alors qu'il reste inédit aux États-Unis tandis que quatre grands éditeurs américains ont déjà fait savoir qu'ils ne liraient pas ses Mémoires puisqu'ils n'ont aucune intention de les publier. Même dans les régimes totalitaires la censure s'exerçait après la prise de connaissance de l'œuvre. Remercions Stéphane Célérier et sa société, Mars distribution, de nous permettre de voir cette nouvelle réussite d'Allen qui fait écho à celle de *La Mule* de Clint Eastwood, sorti en début d'année, ces deux grands acteurs-réalisateurs d'outre-Atlantique ne cessant de nous surprendre depuis cinquante ans. Dans une prise de position définitive « Tout ce que vous avez voulu savoir sur « l'affaire » Woody Allen (sans jamais oser le vérifier) » parue dans notre numéro 686 (avril 2018), notre collaborateur Grégory Valens a fait justice de cette chasse aux sorcières dont est victime l'auteur de *Manhattan* exonéré de toute faute par la justice et la médecine de son pays. La sortie de son film précédent, le magnifique *Wonder Wheel*, d'une inspiration si différente, avait été polluée par la parution d'articles nauséux « Le tribunal médiatique s'étant substitué au temps judiciaire », comme l'écrivait Valens. Espérons qu'il en ira autrement pour cette brillante comédie romantique. Bret Easton Ellis, dans son dernier livre *White* (Robert Laffont) a fait un sort au climat délétère qui règne aux États-Unis, à ce politiquement correct qui imprègne la vie intellectuelle et artistique. « Comment n'importe lequel de ces artistes (Frank Sinatra, Miles Davis, James Brown) s'en serait-il tiré dans une culture de l'autocensure où chacun avance sur la pointe des pieds en essayant d'apaiser chaque groupe qui pourrait s'offenser d'une opinion contraire à la sienne, en substance dans une culture qui met un terme à l'excellence créatrice en raison des peurs, des anxiétés et de l'ignorance du plus grand nombre ? »

Notre deuxième coup de cœur se porte sur *Fête de famille* de Cédric Kahn, qui aurait mieux trouvé sa place dans une sélection française cannoise pléthorique (cinq films en compétition) que les derniers films d'Abdellatif Kechiche et de Justine Triet. Tout concourt à la réussite de Kahn, un de nos meilleurs metteurs en scène, du mélange de genres, comique et tragique, à l'excellence de l'interprétation. Le cinéma hexagonal, pourtant l'un des meilleurs du monde, souffre d'un excès de louanges, fruit d'un journalisme de fréquentation, qui finit par brouiller la réception des œuvres. La critique littéraire n'est pas en reste dans sa défense d'un esprit de clocher. Ainsi *Le Monde* du 22 juin 2019, dans un riche dossier, a sélectionné les cent romans qui ont « enthousiasmé » ses rédacteurs depuis 1944. On y retrouve Philippe Hériat, Catherine Millet, Virginie Despentes, Daniel Pennac, Éric Chevillard, Christine Angot parmi quarante-six écrivains français, mais pas Mario Vargas Llosa, Orhan Pamuk, Leonardo Sciascia, Günter Grass, Patrick White, Cesare Pavese, Saul Bellow, Carlos Fuentes, V.S. Naipaul ou Guillermo Cabrera Infante !

Un troisième film a particulièrement retenu notre attention, *Une grande fille* du Russe Kantemir Balagov, présent dans la section cannoise Un certain regard comme son précédent opus, le stupéfiant *Tesnota*, mais qui était digne, lui aussi, de concourir pour la Palme. Il nous fallait enfin rencontrer Clément Cogitore et éclairer une œuvre à multiples facettes qui en fait un des créateurs les plus singuliers de l'art contemporain. Le cinéma d'animation a montré toute sa vitalité lors des derniers festivals de Cannes et d'Annecy. Une nouvelle fois, *Positif*, qui a toujours témoigné de sa passion pour cet art d'une folle liberté, lui consacre un dossier bilan.